

La passe, sinon rien.

Albert Nguyên.

Toulouse, décembre 2005

Je me suis demandé comment présenter les choses aujourd'hui puisque j'ai eu la chance d'occuper successivement toutes les places dans la procédure de la passe antérieurement et que j'en ai eu une supplémentaire lors du tirage au sort du premier cartel dans cette Ecole. J'ai pris une option, celle d'extraire de cette expérience si saisissante ce que j'appellerai les fondamentaux de la passe qui s'imposent du « cumul » et de la « sériation » de l'expérience, plutôt que de témoigner nommément.

La passe, « premier pas d'un style nouveau de recrutement des analystes », Lacan l'avait dit au Congrès de son Ecole en 1973. Depuis l'expérience de la passe et sa fécondité ne se sont pas démenties. A ce recrutement, il assignait une fin : que l'Ecole de psychanalyse passe aux mains de ceux que cette expérience a fait le pari de nommer. Etre nommé a le sens d'être responsable, pour l'Ecole et pour la psychanalyse, et cet exercice devrait pouvoir renseigner, donner des indications, premièrement sur ce que serait une Ecole et deuxièmement sur la contribution des AE à l'élargissement des ressources du savoir. Lacan souhaitait en savoir un bout sur le passage à l'analyste, sur ce qui pouvait décider quelqu'un à s'engager dans cette pratique et sur ce point me semble-t-il la question demeure ouverte.

Nous ne sommes sans doute plus aussi naïfs vis-à-vis de la passe, parce que depuis la Proposition de Lacan, un certain nombre d'entre nous se sont prêtés à l'expérience, et je ne crois pas qu'aucun puisse dire qu'elle ait été sans effet sur quiconque s'y est risqué.

L'expérience – et il faut donner toute sa portée au mot – est sans égal, et pour quiconque s'y est risqué, elle reste marquée du sceau de l'inoubliable, autrement dit quelque chose de ce moment échappe au refoulement : il se peut que tout d'un coup, comme Lacan le dit et comme chacun peut le vérifier, la passe comme éclair vienne illuminer la part d'ombres qu'une analyse a laissé, il se peut que les points de butée en soient singulièrement portés à une certaine incandescence. L'expérience analytique se fait à coup de constructions : on y construit le fantasme, le phallus, le symptôme : ce n'est pas cela qui tombe sous le coup de l'éclair, mais plutôt ce qui de l'analyse est resté opaque (« opassité »).

Celui qui vient à la passe suppose son analyse terminée et veut témoigner de la construction qui réordonne son histoire, quelle distance il a pris par rapport à celle-ci, quel est le truc qui

l'a fabriqué, de quelle façon ça s'est passé pour qu'il soit affronté d'une façon qui lui est propre à la finitude de son désir et à l'incurable de sa jouissance : cela résume la position d'objet qu'il a été dans le désir de l'Autre, et comment il a passé son temps à sustenter la jouissance de cet Autre. Tout cela au fond, l'analyse l'a éclairé. Mais la passe permet quelque chose de plus. La passe ne vérifie pas seulement, elle devrait permettre d'obtenir un plus : ce que le passant peut dire, cerner, du désir de l'analyste.

La passe vérifie les fondamentaux que je réduis à 4. : la castration, les deuils et séparation, le nouveau rapport à la jouissance, le désir de l'analyste. A défaut de cette vérification, le cartel se trouve mis dans l'impossibilité de procéder à la nomination.

Premier fondamental : la construction de la castration.

Je dis construction de la castration parce que si Lacan propose dans le Séminaire IV la construction du phallus, c'est bien pour indiquer que le rapport du sujet à la castration n'est pas élaboré au départ, et que le travail analytique va permettre ce repérage, cette extraction en fonction des signifiants du sujet. Autrement dit la passe permet une accommodation, une appréhension sur la structure et le destin de l'objet qui en bouchait l'accès.

Le témoignage des passeurs doit permettre de reconnaître comment le sujet a construit son rapport à la castration et la transformation obtenue. Est-ce que oui ou non le sujet n'est plus le phallus de la mère ou de l'Autre, est-ce que oui ou non la rencontre de $S(A\text{-barré})$ s'est produite, est-ce que oui ou non il a aperçu quelque chose de la castration réelle ? Autrement dit, a-t-il effectué les pas successifs qui se rapportent à la construction et la traversée du fantasme ? Et si l'expérience analytique conduit à la rencontre du manque de garantie qui est tout de même une des conditions essentielles du passage au désir de l'analyste, je ne vois pas ce qui pourrait objecter à ce que le cartel le repère.

Je ne crois pas trop m'avancer en disant que la traversée du fantasme ne constitue pas le nec plus ultra de l'expérience analytique – encore qu'il n'y ait pas à se leurrer la dessus : la construction du fantasme et sa traversée ne se trouvent pas, loin s'en faut, dans tous les témoignages - je profite de cette intervention pour braquer le projecteur sur ce point : cette traversée ne se prédique pas, d'abord parce qu'elle est et restera toujours contingente, et que d'autre part le temps qui passe et nos habitudes communautaires affadissent la portée des termes. Sur ce point la tâche des AE, et leur style d'intervention me semblent capitales : de

leurs travaux, à quoi quelques autres peuvent aider, dépend que les termes, les syntagmes les plus évidents, les plus couramment admis soient réinterrogés, renouvelés, réaffirmés.

Dans l'Ecole précédente un fort accent a été mis sur la dite traversée, au point d'en faire doxa. Mais restons modestes : les témoignages de traversée, pas si nombreux, ne doivent pas masquer le nombre beaucoup plus important de non-traversée, ce qui met et les analystes, et les analysants, autrement dit tout le monde sur la sellette.

Cela n'implique pas non plus que nous soyons d' une trop grande sévérité dans notre jugement parce que la procédure, comme l'analyse, comporte à quelque niveau qu'on la prenne, un Réel qui fait obstacle (la contingence que j'évoquais en constitue une modalité).

L'exigence de Lacan sur ce point de la traversée, qui date de la Proposition, ne s'est pas démentie, et si la pratique de la passe ne la satisfait pas et que par là cette exigence paraît exorbitante, je dirais volontiers qu'elle demeure pourtant la seule boussole qui garde à l'expérience non seulement sa hauteur mais aussi son authenticité (qu'on avait par exemple dévoyée en affirmant qu'une bonne construction, voire compression était équivalente à une traversée). Je rappelle que c'est bien à partir de son expérience de l'analyse que Lacan a placé la barre à cette hauteur.

La passe donc, éclaire la structure.

Mais, deuxième fondamental : Elle doit aussi délivrer en clair le rapport nouveau du sujet à la jouissance, autrement dit le passant doit apprendre au cartel quelque chose de son sinthome, soit comment s'est produite la mutation de jouissance.

Pardonnez moi de dire des chose aussi massives, mais si nous voulons de façon un minimum authentique savoir ce qu'il en est de la passe dans notre Ecole, il me paraît nécessaire de redire ces choses souvent avancées sans trop de précautions, qui jettent plus de confusion et d'ombre qu'elles ne délivrent le moindre savoir supplémentaire.

Pour le dire autrement, il faut que les syntagmes, disons « consacrés », aient été expérimentés, déduits de l'expérience en des termes qui soient propres au passant, loin de toutes ces formules galvaudées. Voilà l'exigence requise, et ce n'est pas pour rien que Lacan a insisté avec des formules comme « crû en son propre » « ce savoir n'est pas du tout cuit, il faut l'inventer », « avoir cerné sa propre horreur de savoir » : l'authenticité, qu'on l'appelle trouvaille ou naïveté, surprise ou forçage, nouage ou trou, singularité, juste témoignage, est la seule chose qui vaille et seule l'expérience peut en rendre compte.

C'est en quoi la passe n'est pas une, n'est pas modèle, à chacun sa passe-version si je puis dire.

La passe version assonne avec la père-version et justement le rapport du passant à sa père-version renseigne sur la jouissance irréductible.

Troisième fondamental : Deuil et séparation.

Cet autre point est touché dans la passe, devrait en tous cas l'être : c'est la question du deuil, des deuils successifs que le sujet doit avoir accompli pour prétendre à la nomination : c'est là un point essentiel de la passe et il n'est pas fortuit que Lacan y ait mis tant de soin, que ce soit dans les séminaires VI, VII, le VIII, le X ou son texte de l'Étourdit.

La passe peut mettre en évidence un trajet des deuils : on va de la passe au deuil au deuil de la passe. Je m'explique sur ce point : pas moyen d'en venir, de passer au désir de l'analyste sans ce passage par le deuil.

Je ne reprends pas le cheminement de Lacan en détail, je donne le fil :

- dans le Séminaire « Le désir et son interprétation », l'accent est mis sur le deuil du phallus et la réduction du narcissisme (i (a)) qui constitue le principal obstacle à la castration

- dans le VII le deuil des idéaux.

- dans le VIII : le deuil de l'objet : l'objet a est sans valeur, incommensurable.

- dans le X, l'Angoisse c'est à partir de la clinique du deuil dans la psychose que Lacan met au point ce qui pour l'analyste fait sa capacité à garantir l'angoisse pour son analysant : « avoir fait rentrer suffisamment son désir dans ce a » dont la caractéristique principale est la cessibilité.

et dans le XI Lacan termine par le fameux franchissement du plan de l'identification, qui n'est pas équivalent à la chute d'une identification.

D'autre part, je note que Lacan reprend avec l'Étourdit ce qu'il avait avancé dans sa Proposition : l'analysant doit avoir fait de son analyste, en position d'objet a, le représentant de sa représentation, puis s'en séparer. C'est bien parce que l'analysant doit pouvoir se séparer qu'il va laisser choir son analyste objet. Déchet, réduit à une voix ou une déjection dans les deux exemples de la Proposition, l'analyste est promis au dés-être. (Je ne vais pas le faire là mais ce point du dés-être serait à développer).

Dans l'Etourdit Lacan revient sur la question du détachement de l'objet, vécu maniaco-dépressivement, (qui n'est pas une petite variation de l'humeur) : dans ce moment le désir de l'analyste persiste à causer son désir : l'objet n'est pas encore détaché.

Je comprends ce temps, extrêmement important, comme celui où l'analysant qui a identifié l'objet a dans son fantasme sous la coupe de l'Autre doit en venir à l'objet a comme cause du désir. Il faut que le semblant d'objet qu'est l'analyste à son tour chute : ce passage est incontournable, et son escamotage explique sans doute bien des analyses inachevées : l'acte y fait défaut. Le temps que le sujet va mettre pour effectuer cette séparation est le temps de deuil que Lacan indique dans son texte.

« Et puis le deuil s'achève », et il reste ce qui est stable : le terme de « mise à plat » du phallus à lui seul indique le dégonflage, la déperdition phallique pour en dévoiler le manque, le trou à sa place. Que de la castration le sujet puisse se faire une conduite : « il y en a des tas » et Lacan revient si je puis dire sur ce tas - ce petit a de la conduite – dans la Note Italienne pour préciser :

Il ne s'agit pas pour l'analyste de réaliser des choses, de faire des œuvres, de se faire un nom, l'analyste est celui – et ça change le style de vie – qui va trouver le temps de contribuer au savoir. Contribuer a le sens d'élargir les ressources du savoir. C'est la responsabilité de l'AE, et cela ne peut se faire qu'à partir du désir de l'analyste qui l'habite, et qui l'habite tellement que ses « congénères ont su en trouver la marque » : cette marque est marque du Réel, elle est cette marque que la morsure du langage et la morsure de la psychanalyse ont inscrite de concert pour produire une autre marque, celle du désir.

L'obstacle à l'émergence du désir de l'analyste, qui ne peut pas rester branché sur l'Autre, c'est en cela qu'il peut être dit par Lacan « inédit », est à chercher dans les attermoissements de fin de cure (pas seulement chez les obsessionnels) liés bien souvent à la non-résolution du transfert. Et pourtant il faudra bien qu'à un moment l'analysant se décide à affronter le Réel de la séparation définitive avec son analyste. C'est bien pour cela que l'apparente naïveté de Freud écrivant que l'analyse est terminée lorsque l'analyste et l'analysant ne se rencontrent plus, est beaucoup moins une lapalissade qu'elle n'en a l'air.

J'ajoute un deuil spécial à cette série de deuils que Lacan a développée, le deuil de la passe. Ce deuil de la passe, on peut le situer à différents niveaux : deuil de la passe idéale et d'une Ecole idéale, le deuil de l'imaginaire et du symbolique de la nomination, mais il existe une dimension supplémentaire du deuil, qui elle aussi peut prendre un peu de temps : c'est ce

que j'avais appelé « lâcher sa passe, lâcher sa construction », et au fond cela ne se peut qu'après le témoignage mais quel AE pourrait contredire ce fait ? Car le passant peut bien avoir exposé toutes les négativités, les pertes, les chutes, les séparations rencontrées dans l'expérience analytique, il lui reste encore à se détacher de son témoignage. A chaque passant sa construction du témoignage, et pour entendre la passe d'autres mieux vaut ne pas être resté collé à la sienne.

L'AE se sépare aussi de sa passe, ça laisse au moins chance qu'elle se reproduise. Y-a-t-il même une autre alternative que de ne pas cesser de faire la passe ?

La passe aux deuils conduit au deuil de la passe, et c'est ce deuil nécessaire qui ouvre au désir. La passe est passe au désir, désir du sujet et désir de l'analyste.

Quatrième fondamental, le désir de l'analyste.

Lacan a toujours situé la proposition de la passe en référence à ce point : elle doit donner des indications sur le passage à l'analyste. Lorsqu'on lit Lacan on ne peut pas passer à côté de l'insistance, du martèlement qu'il produit, pour constater à terme que justement sur ce point il n'a pas obtenu ce qu'il attendait.

Sans doute est-ce difficile à dire mais, à ce jour, en avons-nous appris davantage, rien n'est moins sûr.... Je le rappelle pour remettre en mémoire ce point que nous risquons toujours d'oublier. Ce qui me semble incontestable, quant à ce désir, c'est qu'il n'opère pas à partir de la division subjective, pas plus à partir d'un objet pulsionnel mais à partir du Réel comme impossible, et là encore les coordonnées doivent pouvoir en être déduites au cas par cas.

Evoquant la tâche d'écouter d'autres passes, **j'en viens au cartel**. Et là ce n'est pas une mince affaire. Nous avons pris une option à laquelle je souscris : pas de spécialistes de la passe ou du cartel de la passe.

Je voudrais là développer un point crucial et qui répond à un vœu que C.Soler avait formulé en 1991.

L'appel presque solennel qu'elle lançait s'adressait au cartel de la passe, et à un moment de crise dans l'Ecole d'alors : elle appelait à une production du cartel. Reprenons ses termes d'alors :

« J'appelle à un travail d'élucidation de la part des analystes qui participent aux décisions. Nous ne devrions pas nous y refuser... Que les membres des cartels extraient de l'ombre, autant que faire se peut, les options qui président à leurs choix fondamentaux et tout ce qu'ils présupposent de ce que doit être l'analyste de l'Ecole ». Plus loin, après des

considérations précises sur le rôle des passeurs et de l'expérience comme rencontre, elle en remet une couche sur le devoir du cartel :

« Il faut savoir l'axiome fondamental des cartels quant à l'AE », c'est-à-dire ce que le cartel attend des passants.

Je ne vais pas reprendre tout l'article, vous le trouverez dans le N°18 de la Revue de l'ECF., à lire dans le détail. C'était il y a presque 15 ans, mais franchement, ce texte n'a pas pris une ride, il reste complètement d'actualité.

Les présupposés du cartel sont en effet très importants puisque le cartel se fonde sur eux pour procéder à une nomination. Et c'est d'une nomination du réel, d'une nomination réelle (le désir de l'analyste ex-siste) qu'il s'agit, pas d'une nomination imaginaire (la passe comme pèse personne) ou symbolique (liste de noms). Le désir de l'analyste n'est pas la division, \$, ni l'objet pulsionnel, sa cause est le Réel.

Admettons que le cartel saura entendre un témoignage qui vaut le coup.. Ce qu'il apprend, c'est du savoir et comment le passant expose ce qu'il a pu en « inventorier », ce qui s'est « éventé » de ce fait qui lui a permis de cerner sa propre horreur de savoir et ce qu'il a pu « inventer », selon la déclinaison de C.Soler.

De toute façon ce qui passe, passe, et au moins Un du cartel peut l'entendre.

De l'expérience récente je dirais que c'est à partir d'un point crucial repéré par l'un des cartellisans qu'un autre a su convaincre les autres membres du cartel de l'effectivité de la passe pour un passant.

Qu'est-ce que cela veut dire ?

Rien d'autre que ce qui a déjà été maintes fois souligné, par Lacan et bien d'autres, chacun n'entend qu'à la mesure du point qu'il a pu atteindre dans sa propre expérience. Et l'expérience m'a démontré que ce qu'on n'entend pas forcément d'abord peut être relevé par un autre du cartel (c'était là une modification très importante pour le désir de ce sujet). La déduction logique qui s'ensuit, peut précipiter un autre cartellissant vers un point de réel d'abord inaperçu, mais qui va conditionner la saisie par le passant de la place du Réel une fois l'élaboration achevée. Les autres cartellisans sont alors réveillés et convaincus par celui qui a aperçu la logique de la chose : pour le cas que j'évoque, ça rendait compte de la mutation dans le désir en dirigeant l'attention vers le réel de la castration et l'absence soudaine, par la grâce de l'inconscient sous la forme de rêves, d'objets qui la bouchait jusque là. La difficulté de ce sujet pour assumer la castration tenait sans doute au fait que les objets du père étaient en jeu et

que la castration ne pouvait s'atteindre qu'à négativer tous ces objets, ce qui, en un éclair faisait apercevoir la place vide de l'objet cause. La fin du témoignage devenait limpide, l'inconscient s'articulant au symptôme réduit, ouvrant sans plus d'atermoiement la porte à l'hétéros).

Donc, élaboration à plusieurs, mais où le rapport de chacun au désir de savoir diffère, ainsi que le désir de l'analyste : il s'établit une sorte de circulation du savoir qui est imposée par le déploiement logique de la cure, repéré en particulier dans les conséquences qu'emporte telle ou telle modification, notamment sur la vie du passant.

C'est dire la place de la contingence, celle qui réunit tel ou tel cartel, celle qui attribue tel et tel passeur, sans préjuger du fait qu'il puisse s'agir d'un bon ou d'un mauvais cartel. Et bien sûr il faut ajouter à cette contingence celle de l'expérience elle-même (j'ai rappelé la contingence de la traversée du fantasme).

Le fait est que la somme des contingences n'empêche pas une nomination, j'aurais plutôt tendance à soutenir qu'au contraire, elle la favorise.

J'ai commencé avec l'intervention de Lacan à Montpellier, je vais finir en reprenant une proposition de Lacan à ce même Congrès qui, sauf erreur de ma part, n'a jamais vu le jour, mais peut-être pourrions nous l'expérimenter. Lacan y proposait, outre le nouveau style de recrutement par la passe, que ceux qui avaient participé à l'expérience se réunissent :

«La passe ne pourra être jugée que dans la tentative d'appréhension, et peut-être pour une fois de dialogue entre ceux qui, pour s'être exposés à cette passe en ont vécu l'expérience ».

Suivant cette indication, nous pourrions proposer une réunion de ceux qui ont participé à l'expérience dans l'Ecole, en y ajoutant ceux et celles qui ont pu y participer antérieurement, à quelque titre que ce soit (passant, passeur, cartellisant, AE) ? Nul doute que nous pourrions y apprendre beaucoup, à partir de cette communauté d'expérience. L'expérience laisse toujours des traces, indélébiles, qui mettent sur la voie d'une certaine docilité au Réel. L'incidence possible au niveau de l'Ecole, je la saisis dans ce fragment que Lacan a emprunté à Héraclite : « Les tous, c'est l'éclair qui les régit ». Puissions nous, orientés par le pas-tout de la contingence, parvenir à former cette communauté des tous régis par l'éclair du Réel.

